

SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE
DE BORDEAUX

Historique

S 6850+2

6230271

56850
+ 2

SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DE BORDEAUX

1^{ère} édition

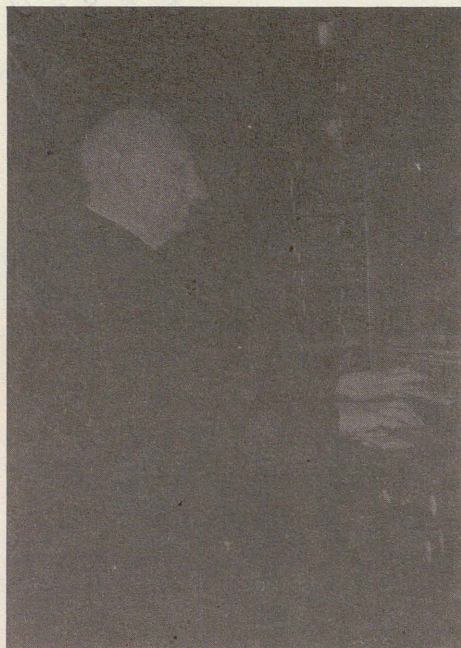
Historique



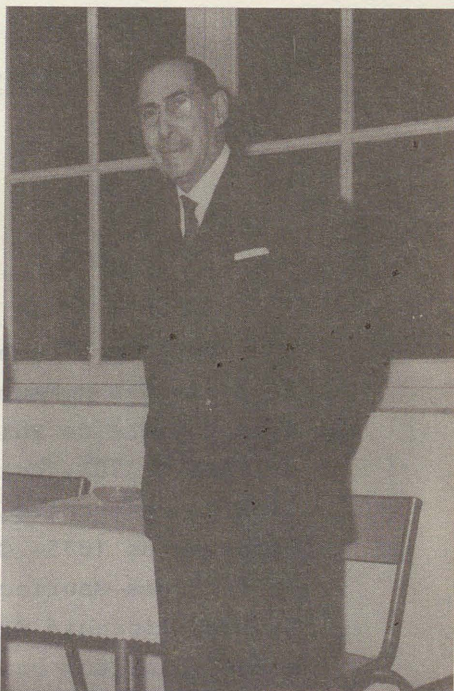
Cette notice historique, suivie de la table des communications présentées à la Société de Philosophie de Bordeaux de 1945 à 1985, est publiée en commémoration du centenaire d'André Lacaze, né à Bordeaux en 1885. Condisciple et émule de François Mauriac au Collège du Grand Lebrun, licencié de philosophie en Sorbonne, glorieux brancardier de la guerre 1914-1918, il enseigna la philosophie avec éclat et devint chanoine honoraire et organiste de la cathédrale de Bordeaux. En 1927, il fut avec André Darbon, professeur à la Faculté des Lettres, le fondateur de la Société de Philosophie de Bordeaux, dont il demeura jusqu'à sa mort en 1964, un animateur enthousiaste.



D 43 323



André LACAZE (1885-1964)



René LACROZE (1894-1971)



André DARBON (1874-1943)

P R E S E N T A T I O N

Depuis 1927, la Société de Philosophie de Bordeaux poursuit son activité. Il était souhaitable qu'une rétrospective soit entreprise, en montrant l'ampleur et la fécondité. Nous aurons ainsi connaissance de ce que fut le passé de notre Société dont l'avenir sera le prolongement. Ce qui nous est ainsi donné à connaître, après avoir été l'occasion de l'activité de nos prédécesseurs, exprimera une signification qui éclairera la suite de nos rencontres. L'exploration de notre devenir échappe à une rétrospective teintée de passivité et de nostalgie. Notre activité prendra place, un jour, dans ce regard sur le passé. Aussi le retour au passé et l'activité présente et à venir de notre société ne sont qu'une seule considération. L'image du passé est un témoignage, au même titre que l'engagement dans le présent. Le passé, dont cette recension témoigne, apparaît comme un acte, sans cesse repris, qui ne se ramène pas à une succession de faits, mais qui propose une signification qu'il nous faut saisir. Il dépendra de nous que ce souvenir reste vivant et continue à être notre propre souvenir, réserve d'incitations pour une histoire qu'il nous appartient de prolonger.

Michel Adam, Président.

AVANT LA GUERRE 1939-1945.

C'est en 1927, dans les derniers mois de l'année, que l'abbé Lacaze prit l'initiative, avec l'assentiment de MM. André Darbon et Henri Daudin, professeurs de philosophie à la Faculté des Lettres de Bordeaux, d'organiser des réunions où se rencontreraient ceux et celles qu'intéressaient les questions philosophiques et qui désiraient en débattre ou s'informer à leur propos. M. Gaston Richard, également professeur de philosophie à la Faculté, approuva ce projet, mais ne put assister aux réunions. Certains professeurs de lycée, favorables aussi à cette initiative, vinrent régulièrement aux séances et participèrent aux discussions, notamment M. Emile Duprat, professeur de philosophie en Première Supérieure au Lycée Montaigne. L'assistance comprenait en outre quelques étudiants de philosophie, préparant la licence ou l'agrégation : par exemple Melle Darbon (devenue Madame Lagarce), nièce de M. Darbon ; Melle Gaucière ; Melle Anne-Marie Borda ; Melle Duprat, Pierre Picon, Maurice Dupuy. Mais la Société s'ouvrit également à des personnalités dont la philosophie n'était pas la spécialité : ainsi le professeur Mauriac, futur Doyen de la Faculté de Médecine, M. de Follin, ingénieur des Ponts et Chaussées, M. et Mme Régis de Vibray, Mme de Boisroger, M. Blanc, M. Jean Boissarie, assureur, etc.

Les réunions avaient lieu le soir tous les quinze jours chez l'abbé Lacaze, dans un grand salon où régnait un piano à queue, et qui donnait sur la Place Gambetta. Elles étaient consacrées soit à l'étude d'ouvrages de philosophie récemment parus, soit à un thème présenté

par l'un des participants, puis commenté et discuté.

C'est ainsi que l'ouvrage paru en 1924 de Jean Baruzi : Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique fut longtemps l'objet d'exposés et de réflexions critiques portant sur la thèse de l'auteur selon laquelle le saint conduirait son disciple à l'union avec un "Dieu sans mode", par "l'universalisation de l'intellect", par l'annihilation du moi et "l'aspiration à la ruine". La Société s'attacha ensuite à des oeuvres bien différentes : par exemple à La trahison des clercs, de Julien Benda, (paru en 1927), où les clercs sont accusés de ne plus accomplir leur mission d'"officiants de la justice abstraite" ou de défense du rationalisme, et de lui préférer l'engagement au service des pouvoirs établis, temporel ou spirituel. L'ouvrage de Charles Blondel, Introduction à la psychologie collective (1928) retint aussi l'attention, en particulier la thèse que les fonctions psychologiques normales se forment essentiellement sous l'influence de la société, et que la maladie mentale vient du débordement de l'individuel (impressions organiques et effets propres) dans la conscience, c'est-à-dire du "psychologique pur" irréductible à l'influence du social.

Parmi les questions traitées indépendamment d'ouvrages déterminés, et non soumises à un ordre systématique, on peut retenir une étude sur la croissance et ses conditions de validité ; des exposés sur le sentiment esthétique et sur l'art,

illustrés parfois des interventions au piano, de l'abbé Lacaze". Une communication faite par M. Darbon en décembre 1929 intitulée "Le Monde souffre d'un manque de foi en une vérité transcendante" (mot de Renouvier). Cette communication a été publiée en appendice de l'ouvrage de M. Darbon Une philosophie de l'expérience, Presses Universitaires de France, 1946, p. 245.

Ces quelques exemples, bien que très incomplets, donnent une idée du travail de la Société en ses années initiales. L'effectif des membres présents aux réunions se montait en moyenne à une vingtaine de personnes. L'ambiance était amicale et détendue. L'abbé Lacaze dirigeait avec souplesse les discussions, les agrémentant de saillies qu'il ne recherchait pas mais qui fussaient quelquefois malgré lui. Les philosophes de profession et les philosophes d'occasion tiraient un bénéfice réciproque de leurs échanges de vues.

La Société accueillit des hôtes d'exception : M. Emile Bréhier, professeur à la Sorbonne ; M. Eugenio d'Ors, membre de l'Académie espagnole ; M. Arthur Fontaine, Directeur au Ministère du Travail.

Vers 1930, les réunions furent tenues dans les bureaux de M. Jean Boissarie ; l'une d'entre elles eut lieu chez M. Darbon. Puis M. le Doyen Cirot mit une salle de la Faculté des Lettres à la disposition de la Société.

Maurice DUPUY
Professeur honoraire de
Philosophie
à l'Université de BORDEAUX III

APRES LA GUERRE

N° 1-

Janvier 1946

BULLETIN DE LA SOCIETE DE PHILOSOPHIE DE BORDEAUX

Rédaction et administration : M. le Professeur LACROZE,
Faculté des Lettres, 20, cours Pasteur - Bordeaux.

Après une longue interruption correspondant aux années de guerre et d'occupation, la Société de Philosophie de Bordeaux, qui avait été créée et présidée par le regretté Doyen André Darbon, a repris son activité, au cours de l'hiver 1944-45, sur l'initiative de M. l'Abbé A. Lacaze et de M. le Professeur LEON. Les réunions privées, qui eurent lieu, firent apparaître la fécondité des échanges de vues entre spécialistes.

En novembre dernier, il fut décidé d'un commun accord de donner une existence officielle à la Société et d'organiser cinq réunions de ses membres au cours de l'année scolaire 1945-1946.

Le 15 décembre 1945, à 16H30, une séance inaugurale groupait une cinquantaine d'assistants dans l'Amphitéâtre Alline de la Faculté des Lettres de Bordeaux pour entendre l'exposé suivant de M. le Professeur Joseph Moreau.

(Le sommaire en avait été envoyé préalablement aux invités).

IDEALISME ET REALISME

I- L'idéalisme n'est plus à la mode. Après avoir inspiré, pendant un siècle, une illustre lignée de philosophes Français, de

Ravaisson à Hamelin, en passant par Lachelier, il aboutit à L. Brunschvicg, qui paraît en être le dernier représentant. Du vivant même de Brunschvicg, il était battu en brèche d'une part, par un néo-réalisme issu de l'étude des philosophies médiévales ainsi que d'influences anglo-saxonnes, d'autre part par une philosophie qui se réclame des phénoménologistes allemands, l'existentialisme.

Nous ne voulons pas présenter ici un plaidoyer pour l'idéalisme, ni une profession de foi d'idéalisme, mais tenter avant tout d'en éclaircir la notion.

Aux yeux de ses partisans comme de ses adversaires, l'idéalisme serait une tendance caractéristique de la philosophie moderne, issue du Cogito cartésien. En Descartes, tous les idéalistes reconnaissent leur ancêtre ; tous leurs adversaires le traitent en inculpé, et les historiens de la pensée médiévale (M. Gilson) comme de la pensée antique (M. Robin) s'accorderaient, croyons-nous, à déclarer que l'idéalisme est étranger aux philosophies qui font l'objet de leurs études. En fait l'idéalisme est bien apparu dans la philosophie moderne comme une conséquence inattendue du cartésianisme. Descartes, pour échapper au scepticisme, se réfugie provisoirement dans le Cogito ; mais il apparaît à plusieurs de ses successeurs, REGIUS avant MALEBRANCHE, qu'une fois retranché dans le Cogito, il n'est plus moyen d'en sortir ; impossible de démontrer l'existence des corps. Les Cartésiens s'en assurent par la foi ; mais vient Berkeley, qui non seulement se déclare disposé à se passer de la réalité des corps en dehors de l'esprit mais déclarer cette réalité inconcevable, et ne trouve point dans l'Ecriture de motifs de l'affirmer. Pour lui la matière se réduit à la perception qu'un esprit en peut avoir ; il ne cherche point en dehors de la conscience une substance qui serait le substrat ou la cause de nos perceptions ; le repli sur le Cogito, qui n'était pour Descartes qu'un stade provisoire, devient chez lui

définitif, selon la formule de Kant, l'idéalisme problématique de Descartes devient chez lui un idéalisme dogmatique ; il n'est d'autre réalité que celle du fiat de conscience.

Cette doctrine de Berkeley qu'il n'appelle pas lui-même idéalisme, mais seulement immatérialisme, est devenue pour les modernes le type même de l'idéalisme. C'est elle que sous des noms divers, quelquefois de septicisme ou de pyrrhonisme, poursuivent de leurs attaques, et même de leurs sarcasmes, les philosophes du XVIII^{ème} siècle, de Diderot à Kant, en passant par d'Alembert et Condillac, ce dernier faisant des efforts désespérés pour y échapper : "un système, écrit Diderot, qui à la honte de l'esprit humain et de la philosophie est le plus difficile à combattre, quoique le plus absurde de tous".

La violence de ces attaques tient sans doute pour une part à ce que aux yeux de ses adversaires, l'idéalisme implique le solipsisme. Il n'en est rien cependant. Les critiques de Berkeley contre la substance matérielle, la chose en soi, laissent intacte la substance spirituelle et la possibilité d'une pluralité d'esprits ; on doit même reconnaître qu'entre toutes les philosophies classiques, il en est peu qui se soient préoccupées autant que Berkeley du problème de la connaissance des autres esprits. Mais en dirigeant contre lui leurs attaques, les philosophes du XVIII^{ème} siècle risquent de n'avoir point atteint le véritable idéalisme. L'idéalisme ne tient point dans la réduction de l'esse au percipi, dans la négation de la réalité matérielle au profit de la réalité psychique ; en cherchant la réalité dans la donnée immédiate, dans le fait de conscience, Berkeley s'attachait à un réalisme psychologique, à un empirisme qui est à l'opposé de l'idéalisme véritable.

II- Si surprenant que cela puisse paraître à plusieurs, il est erroné de faire coïncider l'idéalisme avec la réduction de l'être à la donnée du Cogito. Ce prétendu idéalisme n'est

qu'un réalisme psychologique ; l'idéalisme se définit par opposition au réalisme du fait de conscience, au moins autant que par opposition à celui de la chose en soi. Si un Cartésien comme Malebranche s'est approché de l'idéalisme, c'est moins pour avoir déclaré l'existence des corps en dehors de l'esprit indémontrable par la seule raison, que pour s'être rendu compte que, si l'esprit se borne à considérer ses propres modifications, il lui est impossible de rien connaître. L'idéalisme ne cherche pas la vérité dans la donnée immédiate ; sa caractéristique propre est de la considérer au contraire comme une apparence, un phénomène sans réalité, et de chercher la vérité dans les seules idées, dans les constructions de l'activité intellectuelle. L'opposition platonicienne du Sensible et de l'Intelligible fournit une expression plus exacte de l'idéalisme que la réduction berkeleyenne de l'esse au percipi ; et bien que l'idéalisme soit une tendance propre à la pensée moderne, on peut dire que le platonisme en fournit une expression plus nette que la plupart des philosophies modernes, qui ne l'entrevoient d'ordinaire qu'à travers le Cogito cartésien, qui le saisissent rarement pur de toute contamination psychologiste. L'inspiration idéaliste du cartésianisme n'est pas dans le Cogito, dans le repli provisoire sur le fait de conscience, mais dans ce qui précède le Cogito, dans le doute méthodique, dans la volonté de ne pas se fier aux impressions sensibles et aux images, de chercher dans la réflexion ; puis dans les idées claires et distinctes garanties par la véracité divine, le critère de la vérité. "Ni notre imagination ni nos sens ne nous sauraient assurer d'aucune chose, si notre entendement n'y intervient". Telle est la formule de l'idéalisme cartésien, qui s'accorde en cela avec l'idéalisme platonicien.

C'est là ce que, par opposition à l'idéalisme de la donnée immédiate qui est aussi bien un idéalisme psychologique, nous appellerons un idéalisme gnoséologique. Ce n'est pas une théorie

de l'être réduisant l'être à la pensée, la réalité au fait de l'être réduisant l'être à la pensée, la réalité au fait de conscience, mais une théorie de la connaissance, qui fait de la pensée, quand elle est claire et distincte la mesure de l'être ; pour qui il n'est d'objets vrais que ceux que détermine une pensée, une activité intellectuelle bien informée. C'est une théorie de la connaissance qui repousse la réalité, la chose en soi, pour fonder l'objectivité.

Ce n'est pas parce qu'une idée est conforme à la réalité que je la déclare vraie ; comment pourrais-je la confronter avec cette réalité, par hypothèse extérieure à ma pensée ? C'est parce que je la juge vraie, d'après certains critères immanents à la pensée, que je la déclare objective, c'est-à-dire indépendante de ma subjectivité, de mon individualité de sujet, valable pour tout sujet pensant, pour tous les esprits.

Si l'idéalisme gnoséologique rejette la chose en soi, ce n'est pas seulement comme l'idéalisme de l'immédiat, parce qu'elle est inconcevable, mais c'est surtout parce qu'elle serait un obstacle à l'objectivité. Si la matière était une réalité étrangère à l'esprit, non seulement elle ne saurait se faire connaître, mais il nous serait absolument impossible d'obtenir à partir de nos impressions sensibles supposées produites par elle, une connaissance objective. Une réalité étrangère à l'esprit serait un obstacle à la connaissance, parce que la connaissance est une détermination, et que des impressions venues d'une réalité extérieure seraient entièrement contingentes et pourraient être radicalement indéterminables. La chose en soi pourrait se trouver absolument rebelle aux efforts de détermination de l'esprit ; elle serait à peu près indiscernable d'un "malin génie".

La condition du succès de notre science, c'est qu'elle s'applique à déterminer des phénomènes, qui ne sont pas des impressions venues d'une réalité extérieure, mais des

déterminations spontanées et provisoires d'un donné essentiellement amorphe. Ce donné, c'est l'extériorité pure, où se délimitent spontanément pour notre conscience des images destinées à éclairer notre conduite. Mais ce donné n'a rien d'une substance ; c'est un pur phénomène, qui reflète à notre esprit sa propre limitation. Pour un esprit infini, il n'y a pas d'extériorité ; il comprend tout en lui ; et le progrès de notre science, en déterminant la diversité dans un réseau de plus en plus étroit de relations, nous rapproche de la condition d'un esprit pour qui il n'est plus d'extériorité, plus de distance entre la volition et ses effets.

La science, ainsi entendue ne se règle pas sur une réalité extérieure à l'esprit ; mais elle construit un système conceptuel qui, se superposant à nos réactions spontanées, aboutit à déterminer la diversité des phénomènes d'une façon plus cohérente, en vue d'une action plus étendue et plus précise. Développer la science ce n'est pas scruter une réalité, approfondir un mystère : c'est développer notre équipement intellectuel, notre outillage mental, en vue d'une technique plus puissante. Le progrès de la connaissance consiste seulement à dissiper l'obscurité qui nous environne, la confusion de nos perceptions, en les résolvant en un tissu de relations de plus en plus précises. Voilà pourquoi l'instrument essentiel de la science, c'est la pensée mathématique ; la science physique est une promotion de la mathématique ; le nominalisme scientifique, qui voit dans les lois physiques de simples définitions des concepts qui nous servent à interpréter l'expérience, loin d'être, comme on l'a cru, une forme du scepticisme, est l'expression profonde d'une conception idéaliste de la physique.

III- Il résulte de là qu'il n'est pour l'idéalisme d'autre réalité, que l'activité intellectuelle. Mais faut-il entendre par là que l'esprit humain, assuré de sa domination sur une

matière qui n'est que non-être, garanti de ne pas rencontrer d'écueils irréductibles dans les objets matériels, immanents à sa représentation, puisse se considérer comme affranchi de toute transcendance. C'est là une réduction dont l'idéalisme doit se garder. Si la matière se réduit à un phénomène, si elle ne renferme rien de réel, il est réel du moins que ce phénomène est présent à notre conscience ; nous ne nous heurtons pas certes à l'écueil d'une matière extérieure à l'esprit mais nous nous heurtons du moins à la matérialité de notre esprit, c'est-à-dire à l'obscurité de nos perceptions, en un mot, à nos propres limites. Nous sommes des esprits finis. Et c'est, comme on sait, de la méditation de notre condition finie, que Descartes tire la certitude de l'actualité de l'Etre infini. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans un examen de l'argument ontologique ; il suffit de rappeler l'exemple cartésien pour montrer que l'idéalisme, s'il exclut le réalisme de la chose en soi, n'exclut pas la transcendance de l'absolu. Il fournit au contraire, par le fait même qu'il réduit la matière à une image ou se symbolise notre condition finie, le point de départ d'une méditation sur l'existence, qui permet de s'élever à l'affirmation de l'être absolu, à l'égard duquel l'existence n'est qu'une participation, une "néantisation" partielle.

En outre, nier la réalité de la matière, ce n'est pas nier la réalité des organisations qu'elle reçoit de l'art ou de la nature, de la volonté ou de la vie. Le nominalisme, qui nous paraît s'imposer à l'idéalisme dans la conception de la science physique, est évidemment inadmissible dans la conception des sciences de la vie, biologique ou sociale. Si les définitions des phénomènes physiques peuvent être considérées, au même titre que les définitions mathématiques, comme des définitions nominales, il n'en va plus de même des définitions des espèces biologiques, ou, même des types sociaux. Ces définitions se rapportent à un type d'organisation qui a sa réalité indépendante

de la décision mentale qui le définit ; la définition n'équivaut pas ici à la constitution d'un instrument intellectuel destiné à l'analyse et à l'interprétation de l'expérience, elle se règle sur une essence réelle. A l'égard de ces organisations, notre technique ne peut avoir les mêmes audaces qu'avec les forces mécaniques ou physiques ; elle risquerait de briser ces organisations qu'il n'est pas au pouvoir d'une volonté humaine de reconstituer. Le respect des organisations existantes, des réalisations de la vie ou de la volonté humaine au cours de l'histoire, la reconnaissance d'une finalité naturelle ou providentielle paraît difficilement séparable de l'affirmation de la transcendance divine ; ces deux thèses réunies constituent ce qu'il y a d'essentiel dans le réalisme. Mais loin d'être incompatibles avec l'idéalisme, et solidaires de l'affirmation de la chose en soi, elles présupposent au contraire l'idéalisme gnoséologique. L'affirmation de la finalité notamment, fût-ce de la simple finalité de l'action humaine, serait incompatible avec le mécanisme physique, si ce dernier correspondait à la réalité absolue, s'il était quelque chose de plus qu'une forme, une loi fondamentale de la représentation des phénomènes.

A l'issue de cet exposé, une discussion s'engage entre divers membres de la Société.

M. L'abbé Lacaze reconnaît avoir été longtemps idéaliste, mais déclare avoir renoncé à cette position philosophique pour les trois raisons suivantes :

1°- Certaines prises de conscience ne sont possibles qu'à la faveur d'une "expérience vécue". L'activité intellectuelle n'est pas l'unique forme de la spiritualité, elle doit être animée par un sentiment. Ne faut-il pas toujours aimer une question pour la comprendre ?

2°- Le sentiment n'est pas un simple état subjectif. Il est encore une "attestation", une voie d'accès vers autre chose que nous-mêmes. Nous n'éprouverions par les mêmes choses, si le réel était autre qu'il est, (V. par exemple le sentiment du divin).

3°- L'idéalisme paraît méconnaître l'existence, fait inconcevable, mais, en même temps, irréductible à nul autre.

M. Guy Durand - il est exact de dire que Berkeley n'est pas un idéaliste. M. Laporte voit même en lui un des précurseurs du néo-réalisme. En Descartes, il y a aussi un empiriste et l'on peut relever dans sa doctrine des ambiguïtés réalistes. Il faut chercher l'idéalisme avant et après Descartes.

Comme l'a très justement montré M. Brunschvicg, il y a trois formes d'idéalisme :

1°- L'idéalisme du percept, qui n'est qu'un déguisement du réalisme, comme on le voit chez Berkeley.

2°- L'idéalisme du concept (Platon, Malebranche, Hamelin), pour lequel la réalité véritable réside, non dans le sensible, mais dans l'intelligible, c'est-à-dire dans l'idée.

3°- L'idéalisme du jugement (Kant, Brunschvicg), d'après lequel l'activité de l'esprit construit la représentation, encore que chez Kant on note des survivances du réalisme.

M. DURAND estime l'idéalisme de M. le Professeur MOREAU "sympathique". Est-il toutefois conforme à la tradition rationaliste ? Il semble accepter des notions, qui ne sont pas pleinement rationnelles :

- la pluralité des esprits est rationnelle pour Leibniz, elle ne l'est pas pour Spinoza. Cette notion paraît impliquer

l'idée d'espace : dans l'Essai sur les Données immédiates de la Conscience, Bergson l'a montré à propos de la multiplicité des faits de conscience ; la même démonstration peut être transposée et appliquée à la pluralité des esprits.

- la substance - si l'idéalisme rejette la substance matérielle, pourquoi n'exclut-il pas également la substance spirituelle ? (V. Brunschvicg, La connaissance de soi) L'idéalisme est la doctrine qui pense des rapports et non des choses.

- la transcendance - Ecartée par les post-Kantiens, cette idée peut-elle être réintégrée comme une notion rationnelle ?

M. L'abbé DOUSSET - Le fait que nous soyons "finis" est-il réel ? M. MOREAU a exclu le réalisme psychologique. Or notre "condition finie" ne peut être donnée que dans une expérience psychologique.

M. Guy DURAND - L'idée de fini implique aussi celle d'espace.

M. L'abbé LACAZE - L'existence d'une activité contemplative semble mettre en péril l'idéalisme.

M. LACROZE - En admettant une "chose en soi" comme une réalité opaque à l'esprit, le réalisme se condamne à poser une limite au progrès spirituel et à concevoir la vérité comme la coïncidence du sujet et de l'objet. Très justement, l'idéalisme proteste : sa grandeur réside dans son aspiration vers la pureté. Mais la libération de l'esprit que cette philosophie poursuit n'est-elle pas obtenue en sortant des cadres de l'expérience humaine ?

C'est ce qu'on peut craindre en constatant le peu de place

donnée par les idéalistes à la vie organique ; devant le corps, ils se trouvent embarrassés : d'où la tentative de M. Blanche, par exemple, "La notion de fait psychique) pour dissoudre la réalité du corps propre en en faisant soit un objet représenté, soit une perspective subjective. A la suite de Descartes, les idéalistes regardent trop aisément le corporel comme une impureté dans la vie de l'esprit. En fait, le corps est souvent un appui pour l'âme et bien des notions spirituelles perdraient leur signification, si elles se trouvaient détachées du corps :

1°- Ainsi la croyance ne consiste pas en une simple adhésion de l'esprit ; elle exige, comme l'a vu Pascal, qu'une idée s'incarne. Croire à une opinion, c'est la vivre, la traduire en actes et c'est cette épreuve qui la fait nôtre. C'est elle aussi, comme l'ont fait voir les pragmatistes, qui fait justice des conceptions simplement verbales.

2°- Il en est de même du sentiment, qui constitue une authentique expérience métaphysique, comme l'ont montré Pascal pour le vertige, Max Scheler pour la sympathie, J.P. Sartre pour la nausée, etc ... Cette expérience comporte évidemment la participation du corps.

3°- Enfin il est des pratiques morales, qui spiritualisent les actes les plus humbles de la vie (comme le manger ou le dormir) ou des sports, dont l'objet est de révéler et de réaliser des puissances latentes dans l'organisme ; les unes et les autres ouvrent au corps la vie de l'esprit.

Ces faits ne se comprendraient plus, si le corps n'avait une réalité propre. A ce propos, dans une communication au Congrès de Philosophie de 1937 (Exclusion et inclusion mutuelles des idées d'âme et de corps), M. Pradines observe qu'en disant que nous avons une âme ou un corps, nous signifions clairement que nous ne sommes ni l'un, ni l'autre. Et il ajoute :

"Le propre d'une âme , chez les êtres dont on dit qu'ils en ont une, c'est qu'elle possède un corps".

C'est pourquoi une philosophie de l'esprit semble devoir être centrée autour des idées de participation (Lavelle) ou d'incarnation (G. Marcel).

M. LEON déclare qu'il a eu pour maître Hamelin et suivi quelque temps l'idéalisme. Il lui oppose à présent le fait de l'expérience entendue comme la subjectivité des consciences. La vérité donnée dans cette subjectivité dépasse ses propres limites et atteint à l'ordre de l'être. La pensée affirme non un représenté, mais un existant. L'existence des autres consciences est donc une objection valable à l'idéalisme, puisqu'il y a toujours finalement un "incompris".

L'idéalisme aboutit, en définitive, à tenir le subjectif comme étant sans valeur.

En réponse à ces interventions, M. Moreau observe d'abord que les objections qu'on lui adresse de droite et de gauche se croisent sans atteindre la position de l'idéalisme, tel qu'il le définit. Celui-ci est essentiellement une théorie de la connaissance, la seule capable de rendre compte du succès de notre science physique et de notre technique, de résoudre le problème classique du fondement de l'induction. Il ne prétend pas se constituer en une théorie de l'être qui éliminerait tout irrationnel.

M. Moreau concède à M. Durand que la pluralité des esprits laquelle implique peut-être la notion de substance spirituelle, est un "irrationnel" ; mais l'idéalisme gnoséologique, n'est nullement contraint de la nier, et même ne s'y croit pas autorisé. Il n'exclut pas en effet la transcendance ; dès lors il ne

saurait être question pour lui d'une ontologie purement rationaliste ; le rationalisme absolu de M. Brunschvicg n'exclut-il pas d'ailleurs toute ontologie ? S'il s'avère, du fait de notre propre subjectivité, que nous sommes des êtres finis, rien ne s'oppose à ce que nous affirmions comme réelle, avec M. Leon, la subjectivité d'autrui, bien qu'elle soit pour nous, mais ni plus ni moins que la nôtre, un irrationnel, du moment qu'elle ne constitue pas un obstacle à une théorie idéaliste de la connaissance du monde physique.

Or, c'est bien dans la subjectivité que nous prenons conscience de notre finitude, et de là nous tirons l'attestation de la transcendance. Cette subjectivité est bien réelle à titre de donnée psychologique, bien que la réflexion métaphysique n'y puisse reconnaître qu'un déficit, ne voir dans l'existence qu'une partielle "néantisation" de l'être. Ainsi s'élimine l'apparente contradiction signalée par M. l'Abbé Doussel. La donnée "psychologique, l'expérience vécue, le fait de l'existence ne sont pas niés par l'idéalisme gnoséologique, mais sont interprétés par lui comme le témoignage d'une transcendance interprétation qui ne réclame rien de moins que toute la réflexion sur laquelle repose la première preuve cartésienne de l'existence de Dieu. Le sentiment, la donnée immédiate est sans doute le point de départ, non seulement de la connaissance scientifique, objective, mais aussi de la réflexion métaphysique. C'est ce qu'il faut accorder à M. L'Abbé Lacaze. Mais celle-ci ne découvre l'absolu qu'à condition de se détacher de l'immédiat, et cela par l'exercice d'une activité intellectuelle faite de laquelle il ne saurait y avoir ni connaissance, pas plus métaphysique que scientifique, ni contemplation distincte de la simple stupéfaction.

Quant au corps, il est si peu de l'essence de l'idéalisme gnoséologique d'en négliger le rôle, que c'est dans les réactions spontanées de l'organisme qu'il voit le principe des premières déterminations imposées au phénomène, et d'où résulte

la constitution des premiers objets. M. Lacroze parle avec raison d'incarnation ; l'activité organique, sensori est une activité intellectuelle incarnée, s'exprimant par des jugements mutuels".

La Société de philosophie de Bordeaux fut déclarée à la Préfecture de la Gironde le 9 novembre 1946 ; déclaration publiée au Journal Officiel, le 26 novembre 1946.

PRESIDENCE DE RENE LACROZE : 1945-1956

La période de 1945 à 1956 où M. le Professeur René Lacroze fut Président de la Société de Philosophie de Bordeaux donna lieu à la parution de 53 numéros du Bulletin de la Société de Philosophie rendant compte des Conférences et discussions qui eurent lieu à la moyenne de quatre ou cinq séances par an.

Après l'interruption des activités de la Société due à la guerre 1939-1945, et à l'occupation, la vie universitaire reprit un rythme de croisière avec le retour, dès 1941, de M. le Professeur Joseph Moreau chargé de l'Histoire de la Philosophie à la Faculté des lettres. Quelques semaines auparavant, toute l'équipe universitaire venait de se renouveler avec l'arrivée de Roland Dalbiez qui ne devait rester qu'une année et plus solidement et durablement avec celle de M. René Lacroze. Il allait partager son Enseignement entre la Psychologie et l'Histoire de la Philosophie. La collaboration des deux Maîtres qui devaient, pendant ce décennat, faire la réputation de l'Université de Bordeaux pour la Philosophie, commença, en toute entente cordiale avec une répartition entre les deux Professeurs des auteurs de divers programmes : licence et Agrégation. M. Joseph Moreau se consacrait surtout aux philosophes antiques et M. Lacroze aux philosophes modernes, à commencer par Descartes et à continuer par Hume et Maine de Biran.

Le jeudi après-midi avaient lieu les cours publics. A 14 heures, celui de M. Moreau évoquait les grandes figures de Malebranches, Spinoza ou Leibniz, quand ce n'étaient pas celles de Platon, d'Aristote ou des Stoïciens. Celui de M. Lacroze, à 15H30 portait sur des sujets de phénoménologie, en particulier sur celui des sentiments, de l'imagination et de la liberté.

A 17 heures c'était l'explication de textes, latin ou grec par les étudiants et repris par M. Moreau.

Cette entente des deux Maîtres qui rendait leur enseignement respectif complémentaire se poursuivait dans le cadre des activités de la Société de Philosophie qui se réunissait environ une fois par mois, en hiver.

Si M. le Professeur Lacroze en était le Président, M. Joseph Moreau en était le Vice-Président. La Société avait aussi un Trésorier : M. Jean Samazeuilh, Rédacteur au Journal Sud-Ouest qui assurait la liaison de la Société avec le Presse et rédigeait lui-même des compte-rendus substantiels des séances paraissant dans le Journal Sud-Ouest.

La préoccupation du Président René Lacroze était d'assurer à la Société de Philosophie la plus large audience dans la cité et d'y attirer les personnalités cultivées tout en rendant ses manifestations utiles aux philosophes de profession.

Il réussit dans cette entreprise, en faisant appel, pour les Conférences, non seulement aux philosophes, aux psychologues et aux sociologues traitant des sujets de leur spécialité, mais encore à des personnalités de la villes non-philosophes mais pouvant apporter à ceux-ci et à un public cultivé mais non spécialisé des lumières originales issues d'une réflexion à partir de leur expérience. C'est ainsi qu'eurent occasion de s'exprimer avec fruit pour tous, le Docteur Caussimon, le Professeur Robert Weill s'occupant de biologie générale à la Faculté des Sciences, M. Pierre Grimal, Professeur de Latin-Grec, le Révérend Père Sclafert (sur Montaigne et Pascal n° 31), M. le Doyen Yves Renouard, Historien (sur la notion de génération en Histoire), M. le Chanoine Lacaze (sur son expérience musicale -il devint rapidement organiste à la Cathédrale), M. Pisot, Professeur à la Faculté des sciences (sur la structure des Mathématiques), M. Georges Hahn, Directeur de l'Université d'Eté,

d'Ustaritz au Pays Basque .

Encadrant ces séances très diverses et pouvant avoir un intérêt de culture mondaine (elles attiraient jusqu'à des personnalités du grand Commerce girondin, tel M. Cruse), M. le Président Lacroze ainsi que M. Joseph Moreau le Vice-Président et quelques autres enseignants de Philosophie, soit des lycées, soit de la Faculté, payaient de leur personne pour des séances. Ainsi, M. Joseph Moreau débuta le Cycle en 1945 avec une Conférence sur "Idéalisme et réalisme" qui n'était pas sans rappeler sa magistrale thèse sur "La construction de l'idéalisme platonicien". Du Professeur Lacroze, on évoque la magnifique conférence qu'il fit sur "La classe de Philosophie". Elle marquait bien ses préoccupations pédagogiques et son souci d'être utile aux Maîtres de l'Enseignement secondaire qui, à l'époque (et cela n'a fait que croître depuis) s'interrogaient, non sans angoisse sur la manière de pratiquer l'enseignement philosophique. Cette conférence, prononcée le 9 décembre 1954 fait l'objet du Bulletin n° 45 (novembre 1955). Il va sans dire qu'elle eut un fort grand retentissement auprès de tous nos collègues.

Un autre grand souci du Professeur Lacroze qui était allé en Amérique du Nord et du Sud, fut aussi de faire participer aux activités de la Société de Philosophie de Bordeaux des personnalités étrangères parlant couramment notre langue. Il en fut ainsi de M. le Professeur Caplow, de l'université de Minnesota qui posa la question : "La sociologie est-elle une science empirique" pendant que M. Wiener, Professeur au City College de New York s'interrogeait sur les Jugements de Valeur. Egalement M. Delfgaauw, privat-Docent de l'Université d'Amsterdam se penchait sur la Philosophie religieuse de Martin Heidegger (n° 36 - avril 53) et Pos-Hong sur les limites du langage.

D'Italie nous vinrent M. Jacomo Baldini, lecteur d'Italien à Bordeaux qui parla de la philosophie de Benedetto Croce, pendant que Michen Sciacca, un ami du Professeur Moreau, vint à plusieurs reprises pour d'attachantes séances. M. Arnaldez, spécialiste des questions musulmanes, fut appelé à faire un exposé sur la philosophie islamique.

Indépendamment des sujets philosophiques plus techniques, qui, bien entendu occupèrent une certaine place dans les programmes annuels de la Société, M. le Président Lacroze fit appel à des notabilités universitaires réputées d'autres universités que celle de Bordeaux, comme M. le Doyen Davy, de la Sorbonne, également de la Sorbonne, M. Gouhier, M. Ferdinand Alquié, M. Morot Sir, M. Stoezel, M. Bourricaud (Assistant, tout juste débutant), M. Georges Bastide, Doyen de la Faculté de Toulouse et son collègue : Blanché ; d'Aix-Marseille nous vint M. Gaston Berger, Professeur de Philosophie issu des milieux industriels. Il aborda la question du Temps sur laquelle revint M. Pucelle, Professeur à la Faculté de Poitiers.

Naturellement et dans l'ensemble, beaucoup plus de sujets afférents à la philosophie morale qu'à la philosophie des sciences ou à la logique, furent traités sans absolument exclure ces derniers, moins abordables pour des non spécialistes.

Un des temps forts des activités de la Société pendant la période 1945-1955 fut, en 1950, l'organisation à Bordeaux du Vème Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue française. Toutes les conférences prononcées en cette occasion ont été réunies dans un numéro spécial du Bulletin de la Société de Philosophie : le N° 25 (août 1950). Les communications qui furent données sont signées de presque tous les noms cités précédemment comme universitaires prestigieux de France parmi lesquels, ceux de Bordeaux figurent en fort bonne place. Dans ce florilège manque la si remarquable conférence donnée par le Professeur Gouhier sur Maine de Biran, prononcée à Bergerac dans la

propriété de famille du Philosophe bergeracois, à Grateloup que nous avons eu l'heur de visiter (le texte ne parvint pas à temps pour la publication). Ce Congrès qui réunit un très grand nombre de participants fut une réussite exceptionnelle non seulement par la qualité des communications sur le thème : "Les sciences et la sagesse", mais encore par les agapes auxquelles furent conviés les participants.

Les autorités de la ville sollicitées avaient tenu à honneur de faire connaître les lieux les plus beaux de la cité : Hôtel de Ville, Foyer du Grand-Théâtre, Hall de la Faculté des lettres où figurait alors le tombeau de Montaigne. Dans ces magnifiques Salles se tinrent des banquets somptueux où des vins d'honneur permirent aux étrangers d'apprécier les produits du cru, de la Gironde et du Bergeracois , car le Congrès s'acheva à Bergerac.

Concernant l'atmosphère habituelle qui régnait aux séances de la Société de Philosophie de Bordeaux sous le règne de la brillante équipe universitaire qui en réglait l'ordonnance, on ne peut qu'évoquer le témoignage de ceux qui y ont participé et vivent encore. Elles avaient une haute tenue et se déroulaient dans une ambiance de respect pour les manifestations de la pensée.

Je me souviens encore de la réaction indignée qu'avait eue, un jour, le Professeur Lacroze voyant entrer dans l'Amphithéâtre Alline où se tenaient les séances, un personnage arrivé en retard, dérangeant le Conférencier et les assistants et, par ailleurs semblant pris de vin dans son avancée intempestive. M. Lacroze l'avait pris par les épaules lui faisant remonter les marches de l'amphithéâtre plus vite qu'il ne les avait descendues et lui faisant franchir la porte, pour reprendre ensuite la séance sans autre commentaire. L'ordre régnait ainsi que l'attention la plus vigilante . Cela n'empêchait pas la discussion de s'animer ; mais il fallait d'abord que le

Chanoine Lacaze ouvre le feu, allume une certaine controverse. Tant qu'il n'avait pas commencé, c'était le silence ; ensuite se lançaient dans des aperçus de haute qualité philosophique les Professeurs de Philosophie d'abord, puis des Membres de la Société bordelaise : Roger Cruse ou Richard Chapon, sans parler des saillies pittoresques et parfois amusantes de Jean Samazeuilh. Les plus petits personnages, professeur de lycée ou d'autres disciplines que la philosophie se risquaient alors.

En cours de route, la discussion s'égarait parfois mais il y avait, en tout dernier lieu quelqu'un pour ramener l'entretien à ses conclusions les plus nettes . Il s'agissait du Professeur Moreau, assis parmi les assistants. Ses vigoureuses interventions lui valaient, de la part du journaliste Jean Samazeuilh, la désignation "d'athlète de la pensée".

En 1985, non sans affliction, on est amené à constater que bon nombre des participants de cette brillante période de l'histoire de la Société de Philosophie ont disparu, soit atteints par l'âge, soit malheureusement enlevés avant l'âge. Gaston Berger, le Professeur Weill, Villanueva, l'Historien Renouard, le Conservateur Jean-Gabriel Lemoine. Après la démission du Professeur Lacroze qui désirait se retirer, ce fut M. le Professeur Moreau qui fut amené à relayer la Présidence. Notons, parmi les Secrétaires particulièrement efficaces : M. Giraud, Professeur au Lycée moderne, Commandant Arnould; parmi les trésoriers, M. Biancheri qui succéda à M. Jean Samazeuilh devenu Secrétaire à son tour . Un peu plus tard mais bien postérieurement à cette période nous eûmes la tristesse de perdre M. Jean Samazeuilh (1965) . En 1971, M. René Lacroze disparaissait à son tour ayant encore suivi pendant quelques années les séances de la Société de Philosophie. L'animateur par excellence des discussions, le Chanoine Lacaze dont chacun admirait l'humour, la bonne humeur et le grain de fantaisie qu'il mettait dans ses propos, disparut après le Président Lacroze. Soit parmi les Membres de la

société, soit parmi les Conférenciers, de Lenoir en passant par Monsieur le Doyen Georges Bastide, le Docteur Caussimon les rangs s'éclaircissaient.

Fort heureusement, restaient solides au poste : le Professeur Moreau, Messieurs les Professeurs Dupuy, Fruchon et maints jeunes Maîtres assurant la relève des anciens.

En 1985, il arrive encore de voir paraître à la Société de Philosophie le Professeur Pierre Flottes qui, depuis quinze ans assure les destinées du Cercle d'Etudes et de Culture françaises qu'il a fondé. Le Cercle et la Société de philosophie ont des Membres et des Conférenciers communs, parfois.

Cette période 1945-1955 fut particulièrement faste pour la Société de Philosophie de Bordeaux. M. Lacroze en était l'âme et satisfaisait aussi bien les Psychologues que les Philosophes. N'avait-il pas fondé à la Faculté un laboratoire de Psychologie en 1948, et l'Institut de Sciences Psychologiques et psycho-sociales, en 1952? A partir de ce moment là, la Faculté assura la préparation d'une licence de Psychologie qui fit florès. Les deux disciplines : Philosophie et Psychologie, en ces commencements, se tenaient de près et ne se contentaient pas d'une direction uniquement scientifique, M. Lacroze et M. Joseph Moreau y étaient pour quelque chose.

Comment ne pas évoquer la haute et aristocratique silhouette du Président René Lacroze. Sa personnalité était faite d'élégance, de distinction et de modestie. Toujours soucieux d'action, d'organisation, il aimait créer et fonder et pas seulement écrire ou enseigner. Ceux qui eurent la chance de le connaître plus intimement savent quelles qualités de coeur s'unissaient en lui aux dons de l'intelligence et à une culture raffinée. Sous une apparence distante, il cachait une aisance à entrer dans les relations humaines et à sympathiser avec les problèmes de chacun. Comme l'a souligné M. le Président Quoniam

d'"Arts et Lettres de France" dès qu'il le con nut, le Professeur Lacroze lui apparut comme le modèle du philosophe humaniste. Parmi ses principaux ouvrages, on relira toujours avec fruit et plaisir : "Les fonctions de l'imagination" et "L'angoisse et l'émotion". A ces deux-là, joignons un troisième livre fort attachant : "Eléments d'Anthropologie" où sont rassemblés des articles, des communications et des conférences faisant connaître l'activité littéraire et philosophique, en même temps que la personnalité de cet homme éminent. Cet ouvrage est dû à l'initiative de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Bordeaux et fut édité grâce aux soins de la Société de Philosophie à l'occasion de la retraite de M.le Professeur Lacroze, hommage de ses nombreux amis, de leur fidélité et de leur admiration.

En 1966, ce témoignage de la valeur de son enseignement fut sensible au coeur de cet homme éprouvé par la cécité et l'isolement.

Mademoiselle DAMIENS Suzanne
Professeur Honoraire de Philosophie
du Lycée Camille Jullian
Bordeaux.

BULLETINS SOUS LA PRESIDENCE DE R. LACROZE

- 1- (15 décembre 1945) - "Idéalisme et réalisme" par le Professeur Joseph Moreau.
- 2- (2 février 1946) - "Le nombre" par M. Narbonne, Professeur de Philo. au lycée M. Montaigne.
- 3- (12 mars 46) "Le témoignage comme localisation de l'existence" par Gabriel Marcel de Paris
- 4- (26 mars 46) - L'esprit de la sociologie contemporaine" par M. Jean Stolz, Maître de conférences à la Faculté de Bordeaux.
- 5- "Qu'est-ce qu'une philosophie vraie" par l'Abbé Lacaze, (11 mai 1946)
- 6- (7 décembre 46)- Le drame de l'humanisme athée dans la pensée allemande" par le Professeur Max Rouché, Faculté des Lettres de Bordeaux.
- 7- "La signification métaphysique du sentiment", par le Professeur René Lacroze (8 février 1947).
- 8- "Recherche du fondement philosophique du respect de la personne humaine, par M. Durand, Professeur agrégé du Lycée Michel Montaigne (8 mars 1947).
- 9- (21 mars 1947)-"La crise de la civilisation", par le Doyen Marcel de Corte de la Faculté des Lettres de Liège.
- 10- (10 mai 1947) - Débat sur le problème des valeurs, en vue du 3e congrès des Sociétés de Philosophie en langue française de Bruxelles et Louvain (2 au 6 septembre 1947).
- 11- (6 décembre 1947) - "Remarques sur l'invention", par M. de Labriolle du Lycée Michel Montaigne.
- 12- (janvier 1948) -Intuition métaphysique de l'existence chez Saint Thomas et dans l'existentialisme contemporain" par M. le Docteur Caussimon.
- 13- (18 février 1948) - "L'attitude du philosophe devant l'expérience mystique", par M. le Professeur Morot-Sir de la

Faculté des Lettres de Bordeaux.

- 14- (13 mars 48)- Existence et sécurité par Louis Beauduc, ancien élève de l'E.N. Supérieure, Professeur agrégé de Philosophie au Lycée Gaynissac à Limoges.
- 15- (juillet 1948)- "Le jeu et la morale", par M. Jean Chateau, Maître de conférences à la Faculté de Bordeaux.
- 16- (février 1949)- "L'explication sociologique et le facteur individuel", par M. le Doyen Davy de la Sorbonne.
- 17- (mars 1949)- "Sur quelques groupes de jugements de valeur et leur réduction ou non à l'unité." par M. le Doyen Carré de la Faculté des lettres de Poitiers.
- 18- "Réflexions sur les vicissitudes de l'idée de progrès", (mai 1949), par M. Bourricaud, Assistant de sociologie à La Sorbonne.
- 19- (juin 1949)- Problèmes et limites de l'animalité humaine", par M. Robert Weill, Professeur de biologie générale à la Faculté des Sciences de Bordeaux.
- 20- (11 février 1950)- "Valeur d'utilisation du test Rorschach", par M. Brethmayer, Directeur de l'Institut de Psychologie appliquée de Bordeaux.
- 21- (25 février 1950) "L'esprit de la poésie lyrique", par M. Balmès, Professeur agrégé de Philosophie au Lycée de Périgueux.
- 22- (mai 1950)- "Philosophie et philosophies", par M. Emile Duprat, Professeur agrégé honoraire du Lycée Michel Montaigne.
- 23- (mai 1950)- Exposé de M. Herbert W. Schneider, Professeur de philosophie morale et religieuse à l'Université de Columbia de New-York?
- 24- juin 1950 - "Le temps comme critère d'appréciation des

- doctrines", par M. Pucelle, Professeur au Lycée de Poitiers, Docteur es Lettres.
- 25- août 1950 -(Congrès (Vème) des Sociétés de Philosophies de Langue française.cf. p. 34
- 26- (février 1950) "La sociologie est-elle une science empirique ?" par M. Théodore Caplow, Professeur à l'Université de Minnesota (U.S.A.).
- 27- (avril 1951) - "Recherches phénoménologiques sur le temps", par M. Gaston Berger de l'Université d'Aix-Marseille.
- 28- (juin 1951)- La conversion spirituelle et la transfiguration des valeurs", par M. le Doyen Georges Bastide de la Faculté des Lettres de Toulouse.
- 29- (mai 1952) - "Servitudes et grandeur du langage", par M. Pierre Grimal, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- 30- "Sciences humaines et théorie des jeux", par P. Roger Daval, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- 31- (avril 1952) - "Montaigne et Pascal", par M. le Révérend père Sclafert.
- 32-(8 mars 1952) - Grandeurs et servitudes du langage, par M. P. Grimal , Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- 33- (19 mars 1952)- Réflexions sur l'objectivité du jugement de beauté", par M.R. Blanché, Professeur à la Faculté de Toulouse.
- 34- (octobre 1952)- "L'explication des crimes par l'examen des inculpés", par M.M. F. Gorphe, Président de Chambre à la Cour d'appel de Poitiers.
- 35- (mars 1953)- "Aspects des rapports entre Morale et Religion", par M. Fruchon, Assistant de philosophie à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

- 36- (avril 1953) - "La philosophie religieuse de Martin Heidegger", par M. Delfgaaum-Privat-Docent de l'Université d'Amsterdam.
- 37- (juillet 1953) - "La philosophie de Benedetto Croce, par M. Giacomo Baldini, lecteur d'Italien à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- 38- (octobre 1953)- "La structure des mathématiques", par M. Pisot, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux.
- 39- (février 1954) - "La notion de génération en Histoire", par M. le Doyen Yves Renouard, Professeur d'Histoire à la Faculté de Bordeaux.
- 40- "La vie humaine et sa structure empirique", par M. Julian Parias, Professeur à l'Instituto de Humadidades à Madrid.
- 41- (octobre 1954) - "Peut-on vérifier les jugements de valeurs par M. Philip Wiener, Professeur au City College, New-York (U.S.A.).
- 42- (janvier 1955) - Logique et volonté du fini-logique et volonté de l'infini", par M. Michele F. Sciacca, Professeur à l'Université de Gênes.
- 43- (avril 1955) - "Valeur et objectivité", par M. Joseph Moreau de Bordeaux.
- 44- (mai 1954) - "La notion d'importance en histoire", par M. M.N.H. Walsh, lecteur à l'Université d'Oxford.
- 45- (novembre 1955) - "La classe de philosophie", par M. René Lacroze de Bordeaux.
- 46- (décembre 1955)- "L'humour est-il une philosophie ?" par M. Robert Escarpit, Professeur de littérature comparée à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
- 47- (mars 1956) - "La nature de la philosophie", par M. Marcel Barzin, Recteur de l'Université de Bruxelles.

- 48- (26 mars 1955) - "Les limites du langage par M. Pos-Honig, Professeur à l'Université d'Amsterdam
- 49- (décembre 1955) - "Quelques aspects de la psychologie de l'électeur, par M. le Professeur Flottes, de la Faculté de Bordeaux.
- 50- (janvier 1956) - L'aventure idéologique du positivisme comtien au Brésil", par M. Arbousse-Bastide.
- 51- (avril 1956) - "L'échec , source d'incertitude", par M. George Hahn, Lecteur aux Editions Privat de Toulouse, organisateur des conférences de l'Université d'Ustaritz (Basses-Pyrénées).
- 52- (juillet 56) - La philosophie en Islam et la pensée musulmane par M. R. Arnaldez, chargé de conférences, à la Faculté des lettres de Bordeaux.

BULLETIN SPECIAL

consacré au Vème CONGRES DES SOCIETES DE PHILOSOPHIE DE LANGUE FRANCAISE, N° 25 (août 1950).

F. Alquié - Note de l'éternité de la démarche philosophique	I
G. Bastide - La fonction sociale de la philosophie	3
G. Berger - Mémoire et rétention	14
R. Blanché - Philosophie, science et sagesse	18
J. Caussimon - Intégration de l'agir à l'être et liberté	23
J. Chateau - Quelques remarques sur la distance, la route, le carrefour et la carte	28
E. Duprat - En marge des <u>Ethicals studies</u>	33
J.G. Falardeau - Personne humaine et société	40
A. Lacaze - La musique est-elle un langage ?	44
R. Lacroze - Maine de Biran aux Pyrénées Cf. <u>Eléments d' Anthropologie</u> , p. 142 à 149.	47
J.G. Lemoine - La machine à penser de Raymond Lulle et l'astrologie arabe	55
J. Moreau - Signification de la Réminiscence	65
E. Morot-Sir - Analyse catégoriale et spéculation philosophique	71
M. Rouché - La philosophie allemande, la réforme et le sens de l'universel	80
Th. Ruyssen - L'affrontement des Humanismes	83

PRESIDENCE DE JOSEPH MOREAU

Synopsis, ut platonico more dicitur,
 americo autem abstractaet.

Au cours des années 1957-1962, sous la présidence du Professeur J. Moreau, la S.P.B. a eu le privilège d'accueillir deux maîtres de renom international, Mgr. Jean Zaragueta, Directeur de l'Institut Luis Vivès, de Madrid, et le Professeur Felice Battaglia, de l'Université de Bologne, qui nous ont entretenus de leurs thèmes de prédilection respectifs, l'un des "catégories du réel", l'autre de "la valeur dans l'histoire". D'autre part, la Société a fait appel à deux spécialistes de la philosophie sociale et politique, M. François Bourricaud, notre ancien collègue de la Faculté des Lettres, et M. Jacques Ellul, dont la notoriété honore notre Faculté de Droit. Elle s'est assurée aussi le concours d'autres spécialistes de diverses disciplines, de la philosophie du langage (M. Paul Burguière, de la Faculté des Lettres), des études germaniques (M. Alain Michel, aujourd'hui professeur à la Sorbonne) ; tous les trois ont traité de sujets relatifs à l'esthétique à laquelle se rapportait également la communication d'un jeune philosophe de notre Faculté, Jean-Marie Pontévia.

L'histoire de la philosophie a été représentée par la communication de M. Alain Guy (Toulouse) sur le médecin espagnol de la Renaissance, Jean Huerte, de M. Marcel Méry (Aix) sur Schopenhauer, de J.P. Atribat (Bordeaux) sur Fichte. A cette série, il faut rattacher la contribution de M. Jean Mesnard, le maître incontesté des études pascaliennes.

Dans le domaine spécifiquement philosophique, nous avons entendu M. Gérard Granel, sur l'Esthétique transcendantale, et le président J. Moreau sur l'intentionnalité dans la

philosophie classique ; dans celui de la psychologie et de l'anthropologie, M. Daniel Cormier (Bordeaux) et le Prof. Michel Navratil (Montpellier) ; sur les rapports de la pensée religieuse avec la philosophie, nous avons recueilli les propos du R.P. Cartier sur Maurice Blondel, et de Madame Jacques sur Karl Barth.

Un exposé plus technique, concernant la philosophie des sciences, a été présenté par M. Maurice Boudot (Bordeaux), et une vue brillante de philosophie et d'actualité par M. Pierre Mesnard, Directeur de l'Institut d'études supérieures de la Renaissance, à Tours, sous le titre : Sagesse 1960.

La Société de Philosophie de Bordeaux a réussi, durant cette période, à demeurer un centre actif de réflexion, ouvert à des apports extérieurs, recueillant des informations variées, puisant à des sources d'inspiration diverses, au profit d'une méditation s'exerçant sur des bases élargies, nourrie d'expériences plus riches, tout en évitant la dispersion intellectuelle, la pente de la facilité, la séduction des curiosités empiriques.

Joseph Moreau,

Professeur honoraire de la Faculté des Lettres
de Bordeaux

BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE SOUS LA PRÉSIDENTENCE

de M. J. MOREAU

12ème année

N° 54

- 26 janv. 1957 - François Bourricaud, l'élévation du revenu national mesure-t-elle l'accroissement du bien-être. Discussion.
- n° 55-fév. 1957 - Jacques Ellul, Information et propagande - discussion.
- 56-14 déc. 1957- Paul Burguière, Quelques réflexions sur l'expression des valeurs temporelles. Discussions.
- 57-av. 1958 - A. Michel, Nature et beauté dans la pensée classique (quelques remarques sur les thèmes antiques de l'art).
- 59- Gérard Granel, La lecture de l'Esthétique transcendantale par Michel Alexandre. Discussion.
- 60- D. Juan Zaragueta, La genèse de la catégorie du réel dans la conscience humaine. Discussion.

13ème année

- n° 61- R. P. Albert Cartier, s.j., Pensée existentielle et dialectique de l'Action de Maurice Blondel.
- 62- 6 déc. 1959- Daniel Cormier, Philosophie et psychologie de la subjectivité
- 63- Michel Navratil, Le problème de l'essence de l'homme. Discussion.

- N° 64 - 7 mars 1959 - Jean Mesnard, Les Pensées de Pascal classées par lui-même. Discussions.
- 65 - Joseph Moreau - Le problème de l'intentionnalité et la philosophie classique. Discussion.
- 66 - Mme Jacques - Pensée humaine et révélation dans la perspective de la dogmatique de Karl Barth. Discussion.

14ème année

- N° 67 - déc. 1959 - Marache, Le symbole dans la pensée et l'oeuvre de Goethe. Discussion.
- 68 - 5 mars 1960 - Felice Battaglia, Le sujet de l'histoire dans la philosophie des valeurs. Discussion.
- 69 - Jean-Marie Pontévia - Eternel retour et dialectique.
- 70 - 4 mars 1961 - Maurice Boudot, Probabilités et a priori.
- 71 - Pierre Mesnard - Sagesse 1960.- Discussion.

15ème année

- N° 72 - 23 av. 1961 - Marcel Nery, Le pessimisme suranné de Schoepenhauer.
- 73 - Alain Guy - L'examen des esprits selon Huarte.
- 74 - déc. 1961 - François Bourricaud, Introduction à une sociologie de l'autorité. Discussion.
- 75 - Jean-Paul Abribat - Les premiers écrits politiques de Fichte. Discussion.

PRESIDENCE DE Guy D U R A N D

Elu en 1963, j'ai assumé la charge et les difficultés, mais aussi, reçu les honneurs et les joies de la Présidence de la Société de philosophie de Bordeaux pendant 7 ans.

Je n'étais, comme professeur de Philosophie en Première Supérieure, ni très bien placé ni préparé pour cette fonction. J'ai pu la remplir grâce à l'aide précieuse de M. Joseph MOREAU et d'un groupe de collaborateurs constituant le bureau : Melle Damiens, M. Boudot, chargé du Bulletin et M. Houot qui prit sa suite, M. Fraisse, M. Pessel et d'autres secrétaires étudiants.

Pendant ce "septennat" j'ai eu la tristesse de représenter notre Société aux obsèques de son fondateur, le Chanoine Lacaze et de P. Jean Samazeuilh, un de ses membres les plus assidus, qui faisait connaître nos travaux dans le journal Sud-Ouest par ses pénétrants comptes-rendus .

Succès et échecs, au moins partiels, se sont succédés pendant cette période qui, on s'en souvient, ne fut pas des plus faciles. Au nombre des succès je mentionnerai la venue, devant notre Société de membres éminents de l'Institut, de Professeurs des Universités de France et, de l'étranger ainsi, bien entendu, que de l'Université de Bordeaux. Jusqu'en 1968 ce fut une tâche relativement agréable et facile pour le Président. J'ai voulu aussi donner la parole à des conférenciers moins connus, à des jeunes professeurs, qui avaient ainsi une chance de se faire connaître. J'ai voulu faire entendre des savants, biologistes, psychologues, sociologues, etc ... J'ai voulu, dans la mesure du possible, que toutes les opinions religieuses, métaphysiques ou autres (mais non les politiques comme telles) puissent s'exprimer. Par exemple un théologien protestant et un

théologien catholique sont venus nous parler. J'ai essayé d'inviter un athée notoire, mais j'ai essuyé un refus.

Puis est venue la "révolution culturelle" des années 67-68 et 68-69, dont le premier résultat fut la mise en veilleuse des activités culturelles. Une seule séance en 68-69, au lieu des 4 ou 5 habituelles a pu être tenue. Essayer de tenir bon dans la tourmente, telle fut l'attitude du Bureau. Que devenait la philosophie lorsqu'elle était réduite à Marcuse ? La tourmente s'apaisant il a fallu faire démarrer à nouveau nos activités ; un effort de recrutement fut tenté. Voici le texte d'un tract diffusé alors :

SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DE BORDEAUX

La culture philosophique n'est pas réservée à quelques spécialistes ; elle est et doit être ouverte à tous ceux qui ont le goût de la recherche intellectuelle .

C'est pourquoi la Société de Philosophie de Bordeaux n'entend pas rester un cercle fermé où se retrouveraient entre eux des professeurs de Philosophie, des philosophes de profession. Elle est et veut être un terrain de rencontre et d'échanges avec tous les chercheurs avec tous les esprits ouverts de la cité.

Professeurs de Philosophie de l'agglomération bordelaise et de la région, a vous d'abord de faire vivre cette Société et de l'animer !

Etudiants en Philosophie de la Faculté, à vous aussi de lui apporter votre dynamisme, en échange de quoi vous recevrez beaucoup en suivant ses séances, assis à côtés de vos Maîtres.

Professeurs et Etudiants des autres disciplines, des autres Facultés, ne nous laissez pas entre philosophes car c'est vous qui pouvez nous instruire ; en revanche vous ferez

peut-être parmi nous des rencontres intéressantes avec des personnes et des idées nouvelles.

Notables de Bordeaux vous pouvez faire honneur au renom de la Cité de Montaigne et de Montesquieu en venant écouter vos universitaires et aussi leur parler de vos propres problèmes.

La Société de Philosophie de Bordeaux édite un Bulletin (cinq numéros par an) dans lequel vous trouverez un reflet fidèle des Communications et des discussions.

En quittant Bordeaux en 1970, l'âge de la retraite étant là, j'ai eu la grande satisfaction de voir revivre notre Société, la continuité assurée sur la présidence du Professeur Dupuy et toute une équipe pour l'aider : Mesdames Damiens et Brykmann, MM. Fraisse, Gélibert, Houot et de Rincquesen.

La contestation passe, mais le goût de la culture philosophique renaît toujours, au besoin par une nouvelle contestation.

Guy DURAND

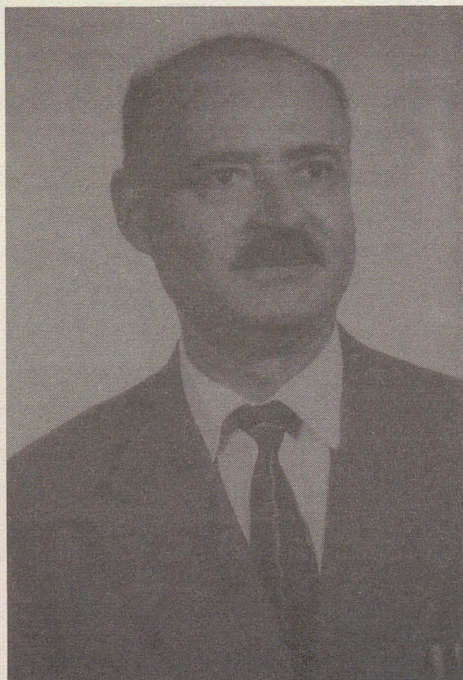
Professeur honoraire de Lettres Supérieures
au Lycée Michel Montaigne de Bordeaux.

LISTE DES CONFÉRENCES SOUS LA PRESIDENCE DE M.

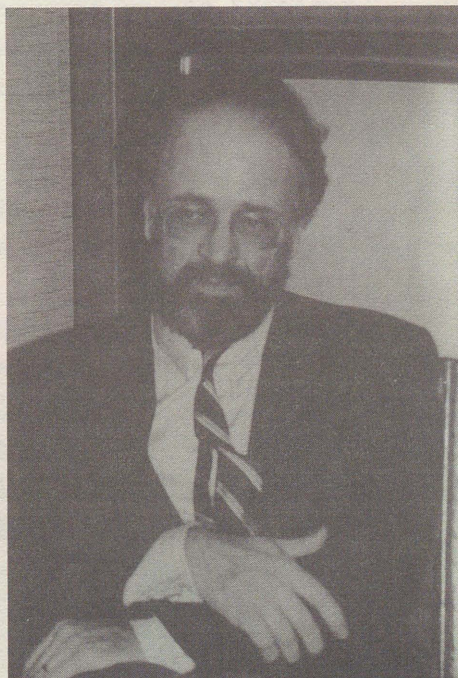
GUY D U R A N D

- 76- Introduction à la philosophie de la guerre de Carl Von Clausewitz par M. Christian Grun
- 77- L'aspect existentiel de la dignité humaine, par M. Gabriel Marcel (avril 1962).
- 78- La crise du Bon sens, par M. de Corte
- 79- Maine de Biran dans la tradition augustinienne, par M. Aimé Forest.
- 80- La croyance, par M. le Chanoine A. Lacaze (XI-62)
- 81- Le personnage imaginaire chez Unamuno et dans Pirandello par François Meyer.
- 82- Morale et Foi chrétienne par M. le Pasteur J. Bosc (mars 1964).
- 83- Hommage à André Lacaze.
- 84- La parole selon Husserl, par M. A. Pessel (25.4.65).
- 85- Les rapports de la valeur et de la Liberté dans la philosophie de Max Scheler, par M. Maurice Dupuy.
- 86- Pensée formelle et Machine par J. Hyppolite.
- 87-(1966) - Ethique et Politique par E. Borne.
- 88- Dialectique et Philosophie par Stanislas Breton
- 89-
- 90- Du Positivisme au Spiritisme en Amérique latine, par M. Ronald Melton.
- 91- Les problèmes du langage dans le cartésianisme par Madame Rodis-Lewis (année 1968).
- 92- Démarche, réflexion et représentation par M. B. Puel.

- 93- Psychanalyse et Sciences humaines, par M. Pierre Flottes (année 1969).
- Au sujet de Whitehead, par Philippe Devaux (1968)
 - Les connaissances du coeur selon Pascal, par Aimé Forest (14 nov. 1969)
 - Rousseau, par M. Burgelin (14 mars 1970).
 - Les grandes orientations du Brahmanisme philosophique, par Olivier Lacombe (25 av. 70).



Guy DURAND

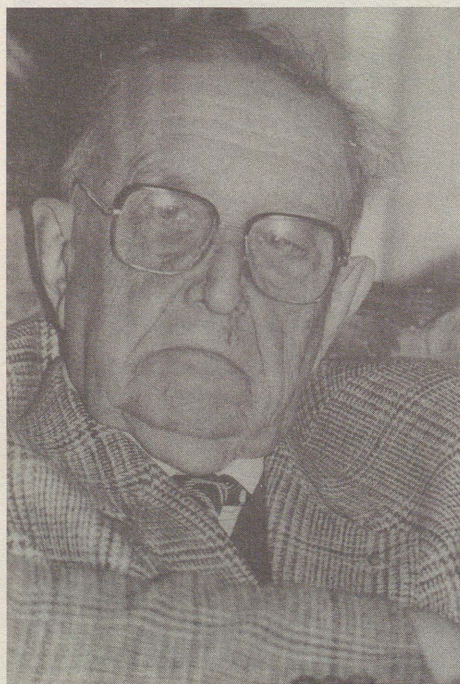


Jean-Claude FRAISSE

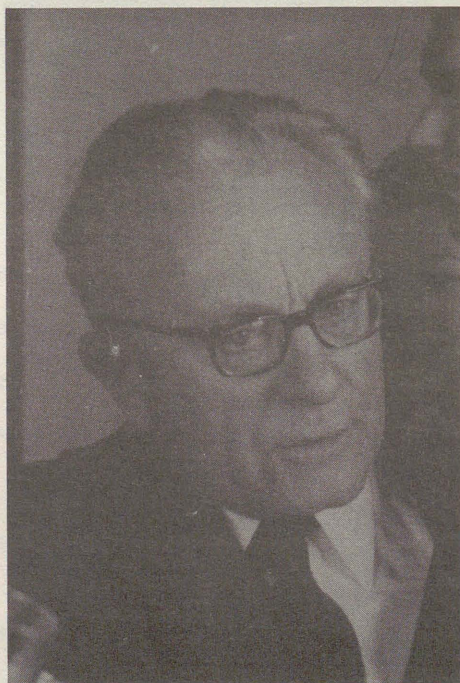
PRESIDENCE DE MAURICE DUPUY : 1970 - 1975

M. le Professeur Maurice DUPUY fut le brillant président de notre société de novembre 1970 à avril 1975.

"Cette présidence, dit-il , honore celui qui l'exerce, mais est une charge pour lui quand il est en même temps le directeur de l'U.E.R.. Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance aux collègues venus de l'extérieur qui ont accepté l'invitation que je leur avais adressée, et à mes collègues bordelais qui ont bien voulu nous entretenir de questions relevant particulièrement de leur compétence".



Joseph MOREAU



Maurice DUPUY

CONFERENCES SOUS LA PRESIDENCE DE MAURICE DUPUY

Jean LACROIX - 17 nov.1970, Le sens de l'athéisme moderne.

André BORD - 12 déc. 1970, La notion de mémoire chez Jean de la Croix,

Maurice CLAVELIN-20 mars 1971, La révolution galiléenne.

Raymond GELIBERT-24 av. 1971, Le scepticisme.

Hommage au Professeur Lacroze : 27 nov.1971 : ont pris la parole, après introduction de M. Dupuy, MM. Château, Flottes, Lasserre, Lefèvre, Moreau, le doyen Papy, Quoniam, Grun.

Michel ADAM - 18 déc.1971, La bêtise comme problème philosophique.

Alexis PHILONENKO 24 mars 1972, Recherches sur le kantisme.

Pierre FRUCHON - 5 mai 1972, L'herméneutique.

Vl. JANKELEVITCH-26 janv.1973, L'occasion et la pensée aphoristique.

Guy HOUOT - 30 mars 1973, Sur quelques théories contemporaines de la perception.

Alain GUY - 30 nov.1973, Ortega y Gasset ou la raison vitale et historique.

Maurice de GANDILLAC-15 nov.1974 - Dante et la philosophie.

Marc REGALDO - 29 av.1974, La Décade et les Idéologues.

Pierre ARTEMENKO 13 déc.1974 - L'étonnement à l'âge scolaire.

Venant CAUCHY 7 mars 1975 - La philosophie au Québec.

Maurice BIRAUD 18 avril 1975 - Nietzsche et le scepticisme religieux : la théorie de l'Eternel Retour.

PRESIDENCE DE
 Jean-Claude FRAISSE

 1976-1983.

M. Jean-Claude Fraisse a exercé la présidence de la Société de Philosophie de Bordeaux de 1976 à 1983. La forme des réunions n'a pas connu de modifications, consistant toujours en des conférences suivies de débat, au rythme de 3 ou 4 séances par an. Ces séances ont donné l'occasion d'entendre les personnalités suivantes (par ordre alphabétique) :

-- MM. Abécassis, Alquié, Bouveresse, Bruaire, Brunschwig, Canivez, Courtès, Chédin, Dumont, Duthuron, Goldschmidt, Grimaldi, Guérineau, Henry, Magnard, Marquet, Mercier, Mesnard, Moreau, Melle Naert, MM. Planty-Bonjour, Romeyer-Dherbey, Shea, outre quelques universitaires étrangers de passage à Bordeaux.

La variété des sujets abordés, qu'ils concernent la métaphysique, l'histoire de la Philosophie, l'épistémologie ou l'esthétique, a été grande, mais certains sociétaires ont pu regretter qu'il n'y ait pas assez d'unité dans les thèmes successivement abordés, que la place n'ait pas été assez faite à des personnalités proprement bordelaises, que certaines disciplines nouvelles (épistémologie par exemple) aient été trop représentées ou, au contraire, sacrifiées à des exercices plus traditionnels. Le président a pu déplorer plus d'une fois que les sociétaires ne prennent pas à coeur toutes les conférences dans leur diversité et aient trop l'attitude de simples spectateurs, déçus ou satisfaits selon l'occasion. Il a surtout dû constater que ce qu'on appelle la crise de la philosophie, comme si la philosophie n'était pas une constante mise en question

de ses propres fins, retentit sur la société de philosophie elle-même. Il a enfin déploré la constante diminution des fonds disponibles, due à la fois à l'érosion monétaire, à la modicité des cotisations, à la négligence dans leur paiement. Il rappelle que, si tous les conférenciers ont été bénévoles, il est souhaitable de les recevoir d'une manière qui ne soit pas trop indigne matériellement. Le problème de l'accueil de la Société dans de nouveaux locaux n'était pas encore résolu à la fin de l'année 1982-93. Nul doute que le nouveau président, M. Michel Adam, rencontre les mêmes problèmes mais puisse en résoudre quelques-uns. Le nouveau bureau constitué pour 1983-1984 doit, semble-t-il, l'y aider efficacement.

J.C. FRAISSE,
Professeur de Philosophie
à l'Université de Bordeaux III

CONFERENCES SOUS LA PRESIDENCE DE J.C. FRAISSE

- 1976 - J.P. DUMONT, L'image du temps et le temps comme image dans le mythe du Politique de Platon.
O. CHEDIN, Une polémique fameuse : Nietzsche contre Kant.
- 1977 - A. MERCIER, Recherche d'une définition de la technique
N. GRIMALDI, (4 fév.) Science et philosophie.
D. GUERINEAU (4 mars), Qu'est-ce que l'ontologie ?
F. ALQUIE (13 mai), Vérité de la science et vérité de la philosophie.
V. GOLDSCHMIDT (3 déc.), La place de la théorie politique dans la philosophie de Spinoza.
- 1978 - M. HENRY (19 janv.), La rationalité selon Marx.
J. BOUVERESSE, Frege, critique de Kant .

- 1979 - P. MAGNARD (9 mars), Age classique, âge de l'homme.
J. BRUNSCHWIG (6 avril), L'argument de la réminiscence dans le Phédon.
G. PLANTY-BONJOUR, Le temps et l'éternité chez Nietzsche
- 1980 - J. MOREAU (29 fév.), L'individuel chez Spinoza.
C. BRUAIRE, (28 mai), Philosophies contemporaines et problèmes d'une morale.
CANIVEZ, L'enseignement philosophique en France du Moyen Age au XIX ème siècle.
- 1981 - J.F. MARQUET, La philosophie et son ombre.
E. NAERT, Les tribulations de l'optimisme leibnizien et l'idée de progrès.
F. COURTES, Que faut-il dire à Evenos ?
- 1982 - G. ROMEYER-DHERBEY (15 janv.) Métaphysique et perception chez Descartes.
A. ABECASSIS, Interprétation et anthropologie
W. SHEA (11 juin), Orientations actuelles de l'histoire et de la philosophie des Sciences en Amérique du Nord.
Dr. Werner ROSS (26 nov.), Nietzsche aujourd'hui, de la personne à l'oeuvre.
Ph. LACQUE-LABARTHE (25 nov.), Histoire et Mimésie
- 1983 - G. DUTHURON (22 av.) , La musique témoin de l'âme chez Mauriac.
J. MESNARD (juin), Philosophie, dialectique et mystique chez Pascal.

EN COURS DE ROUTE

Depuis bientôt soixante ans, la Société de Philosophie de Bordeaux poursuit donc sa marche. Elle reste fidèle à sa mission de mettre à la disposition de ses membres la réflexion philosophie vivante, le travail de recherche qui s'effectue, le bilan de ce qui a été fait. Il importe de veiller à ce que l'érudition n'étouffe pas le penseur, ni que l'originalité ne se moque du respect dû aux textes dont nous nourrissons nos méditations. Ainsi la Société pourra proposer une demeure où il sera possible de confronter ses pensées et vérifier la puissance de ses propres pensées ; en même temps, elle pourra montrer un chemin où les réflexions seront susceptibles de se développer. La visée de la Société est donc d'abord la mise en valeur de la pensée philosophique en chacun de ses membres, une activité participée où l'acquisition des pensées et leur développement chercheront à n'être qu'une seule opération. Par cette confrontation des idées, chacun s'efforce de se refaire un monde mental qui est le fruit de sa pensée, mais en même temps a vocation à être soumis à tous. Ces propos ambitieux se sont essayé à dégager les lignes de force de notre projet, avec l'espoir que l'intervalle entre l'idéal et la réalité soit le plus menu possible.

Michel ADAM,
Président.

LES COURS DE NOTRE
 CONFERENCES SOUS LA PRESIDENCE DE MICHEL ADAM

- 9 déc. 83 - Joseph MOREAU, Hegel a-t-il trahi Platon ?
- 24 fév. 84 - Jacques LANGHADE, Naissance du langage philosophique arabe.
- 16 mars 84 - Alain de LATTRE, "J'appelle amour, dit Proust, une torture réciproque".
- 13 avril 84- Jean-Claude FRAISSE, L'homme et Dieu selon Plotin.
- 26 avril 84- Hans Georg GADAMER, Professeur émérite à l'Université de Heidelberg, La philosophie et le commencement de l'Occident.
-
- 28 nov. 84 - Stanley JAKY de l'Université de Princeton (E.U.), Pierre Duhem, philosophe, et la philosophie des sciences au XXème siècle.
- 25 janv. 85- Rafaël ALVIRA, Doyen de la Faculté de Philosophie de Pampelune, Le pur amour et les enfers de la raison.
- 20 fév. 85 - Pierre PELLEGRIN, Aristote savant.
- 20 mars 85 - Antoine FAIVRE, La théosophie en Occident, du XVI° au XIX° s.
- 15 avril 85- Gilbert ROMEYER-DHERBEY, Le même du moi-même chez Maine de Biran.

Nous tenons à remercier André BORD, Secrétaire général de la Société de Philosophie de Bordeaux, pour l'initiative qu'il a eue de cet historique et pour sa persévérance à le réaliser.

T A B L E D E S M A T I E R E S

	<u>PAGES</u>
Dédicace pour un centenaire	1
Présentation	3
Avant la guerre	4
Bulletin N° 1, janvier 1946	7
Présidence de René Lacroze, 1945-1956	21
Bulletins sous la présidence de R. Lacroze	29
Présidence de Joseph Moreau, 1957-1962	35
Bulletins sous la présidence de J. Moreau	37
Présidence de Guy Durand, 1963-1970	39
Conférences sous la présidence de G. Durand	42
Présidence de Maurice Dupuy, 1970-1975	44
Conférences sous la présidence de Maurice Dupuy	45
Présidence de Jean-Claude Fraisse, 1976-1983.	46
Conférences sous la présidence de J.C. Fraisse	47
En cours de route	49
Conférences sous la présidence de Michel Adam	50
Remerciements.	50



M. ADAM



